

## Ribeaucourt - balade dans le bourg



Ribeaucourt est un village de 245 habitants (2013) situé au nord de Domart-en-Ponthieu, à 120 mètres d'altitude sur le plateau occupé autrefois par la forêt de Goyaval, actuel bois de Ribeaucourt. Ce village bosquet encore bordé de quelques pâtures arborées de pommiers à cidre est ceinturé d'un chapelet de villages proches : Beaumetz, Domesmont, Lanches-Saint Hilaire, Mesnil-Domqueur, Domqueur, Franqueville, Fransu. Le nom de ce village ancien viendrait d'ereboldus curtis qui signifie chef victorieux. Mais nous n'avons trouvé aucune trace d'une quelconque bataille dans le secteur. L'habitat groupé s'est d'abord développé autour de la motte féodale puis dans le prolongement du nouveau château dont le parc domine encore le bourg.

Le patrimoine architectural de Ribeaucourt est assez étonnant. Outre le château brique et pierre XVII<sup>e</sup> siècle, on peut voir dans le village une villa balnéaire, un enclos paroissial comme en Bretagne, un arc monumental néo-classique et même quelques immeubles typiques de la reconstruction après la deuxième guerre mondiale. Pourquoi ce village rural éloigné des grands centres urbains possède-t-il un tel patrimoine architectural ? La réponse tient deux mots : de Berny. La famille de Berny, propriétaire du château au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle a joué un rôle clé dans l'évolution du bâti, en dotant le village d'immeubles remarquables.

La villa Priez se trouve près de la mairie. La demeure est située en retrait au centre d'une vaste parcelle. Son architecture s'inspire des cottages anglais et de l'architecture balnéaire du Touquet. Ce n'est pas un cas unique de l'influence balnéaire dans le Val de Nièvre et ses environs. A Vignacourt, il y a avait aussi une villa balnéaire, détruite pendant la deuxième guerre mondiale; à Ville-le Marlet, la maison dite de Gaston construite dans les années 1920 emprunte aux mêmes influences. La villa Priez a été construite en 1928 par l'architecte Louis Quételart, alors très actif au Touquet où une centaine de villa lui sont attribuées. L'initiative revient à la veuve de Pierre de Berny qui quitte alors le château, le cède à son neveu Gérard et se fait bâtir une demeure moderne à proximité. A son décès en 1957, la villa est cédée à une communauté religieuse. Les fidèles compagnes de jésus y installent un foyer de jeunes filles.

En face, l'église qui fera l'objet d'une présentation à part entière, possède un enclos monumental. En 1933, Gérard de Berny, installé depuis 1928 au château de Ribeaucourt

demande à Pierre et Gérard Ansart de concevoir une clôture pour fermer la parcelle où se trouve la chapelle familiale bâtie près de l'église en 1857. Les deux artistes amiénois qui participent activement à la reconstruction des villages détruits de la Somme et au renouveau de l'art sacré mènent le projet entre 1933 et 1937 en s'inspirant du travail qu'ils ont mené au square Pierre-Marie Saguez près de l'église Saint-Remi à Amiens. La clôture est rythmée par une suite d'arcades en ogive fermées par des grilles en fer forgé. Le toit en bâtière couvert d'ardoises et les contreforts assurent la solidité de l'ensemble. Parallèlement à ce projet, Gérard de Berny fait élever une chapelle à Guiscard (60) où il est inhumé en 1957.

Un peu plus loin, près de la mairie, la salle des fêtes de Ribeaucourt s'apparente à l'architecture de la reconstruction. Le bâtiment en béton et brique est sans ornement à l'exception du cartouche RF à la typographie années 1960. C'est à l'architecte amiénois Louis Douillet que la commune a fait appel en 1963 pour mener ce projet. Il a alors 72 ans ! Le projet a coûté 41 000 francs. Il a été réalisé grâce au legs de G. de Berny.

Louis Douillet avait déjà travaillé à Ribeaucourt, quelques années auparavant. En 1937, G. de Berny lui a confié la réalisation d'un portail monumental à l'entrée du château, côté village. Cette architecture brique et pierre s'accorde au château par son style néo-classique : arc en plein cintre surmonté d'un fronton triangulaire, pierres en bossage, ailerons à volute. L'ensemble est imposant, même s'il est inachevé, interrompu par le déclenchement de la guerre en 1939. Pourquoi G. de Berny a-t-il fait élever cet arc monumental ? A l'époque, il est non seulement grand propriétaire foncier, mais aussi maire de la commune, conseiller d'arrondissement, sénateur et membre de la commission qui a créé l'Office National du blé en 1936. Les décors du portail évoquent l'action de ce gentleman farmer. La clé de l'arc en plein cintre est ornée d'un visage d'homme barbu dont la chevelure s'apparente à un champ de blé. Au-dessus, le fronton triangulaire est dédié à l'éducation de la Vierge.

Nous entrons dans le parc et découvrons le château. Son histoire est bien connue grâce à au travail de recherche mené par Marcel Evrard et Roselyne Bulan. C'est un château brique et pierre du XVII<sup>ème</sup> siècle, probablement antérieur à 1635. Le corps principal de 17 m. par 8 m. a été rehaussé en 1678 lorsque, une fois la paix revenue, les Fournier de Wargemont s'installent au château. Le château et son parc ont été embellis au XVIII<sup>ème</sup> siècle, à l'époque du Marquis de Wargemont distribuait ses largesses : aménagement de la cour en fer à cheval, création de perspectives plantées d'arbres en direction du bois, carrefours et allées forestières. En 1773, le marquis laisse à son héritier une dette de 1 million de livres ! Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le domaine passe entre les mains de la famille de Berny, négociants amiénois. Le château est agrandi entre 1858 et 1861 par l'architecte Antoine afin notamment de recevoir les invités lors de parties de chasse et le nombre de fenêtres est doublé sur la façade du corps de logis. Le château est occupé puis endommagé par un bombardement allié en 1944. La toiture est soufflée. C'est l'architecte Louis Douillet, auteur de la porte monumentale, qui restaure le château après-guerre. Il est alors au centre d'un domaine de 1 400 ha. Une nouvelle campagne de restauration a été initiée en 1982 par Guy Cattaux, le château obtient alors une protection au titre des monuments historiques (1984).

Nous terminons cette balade en découvrant la perspective plantée d'arbres de la rue Neuve, créée par le marquis au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le jardin à la française avec ses chambres de buis et ses massifs de rosiers créé par Guy Cattaux il y a une vingtaine d'années dans le prolongement de sa demeure meublée dans un style en parfait accord avec les anciens intérieurs du château de Ribeaucourt au siècle des Lumières.